

Georges Brassens, Le M

Est-il en notre temps rien de plus odieux
De plus désespérant, que de n'pas croire en Dieu ?

J'voudrais avoir la foi, la foi d'mon charbonnier
Qui est heureux comme un pape et con comme un panier

Mon voisin du dessus, un certain Blais' Pascal
M'a gentiment donné ce conseil amical

« Mettez-vous genoux, priez et implorez
Faites semblant de croire, et bientôt vous croirez »

J'me mis à biter, les rotules terre
Tous les Ave Maria, tous les Pater Noster

Dans les rues, les cafs, les trains, les autobus
Tous les de profundis, tous les morpionibus

Sur ces entrefaits-là, trouvant dans les orties
Un' soutane à ma taille, je m'en suis travesti

Et, tonsuré de frais, ma guitare à la main
Vers la foi salvatrice je me mis en chemin

J'tombai sur un boisseau d'épines de sacristie
Me prenant pour un autre, en chœur, elles m'ont dit

« Mon père, chantez-nous donc quelque refrain sacré
Quelque sainte chanson dont vous avez le secret »

Grattant avec ferveur les cordes sous mes doigts
J'entonnai « le Gorille » avec « Putain de toi »

Criant l'imposteur, au traître, au papelard
Eux veulent me faire subir le supplice d'Ablard

Je vais grossir les rangs des muets du sraïl
Les belles ne viendront plus se pendre à mon poitrail

Grâce à ma voix coupe j'aurai la place de choix
Au milieu des petits chanteurs la croix de bois

Attiré par le bruit, un' dame de Charité
Leur dit : « Que faites-vous ? Malheureux arrêtez »

Y a tant d'hommes aujourd'hui qui ont un penchant pervers
À prendre obstinément Cupidon à l'envers

Tant d'hommes dépourvus de leurs virils appas
À ceux qu'en ont encore ne les enlevons pas »

Ces arguments massues firent une grosse impression
On me laissa partir avec des ovations

Mais, sur le chemin du ciel, je n'ferai plus un pas
La foi viendra d'elle-même ou elle ne viendra pas

Je n'ai jamais tué, jamais violé non plus
Y a déjà quelque temps que je ne vole plus

Si l'Éternel existe, en fin de compte, il voit
Qu'il m'a conduit pire plus mal que si j'avais la foi